

La fabrique

Tome 1

Prenons deux images, une vache et un pot.

Faisons-les se rejoindre
Dans un champ par exemple.

Ajoutons une description.

L'herbe s'étend à perte de vue
Un pommier, pas très haut
Mais beau et fier
Une clôture posée là
Nul ne saurait en dire la raison

Créons un évènement

Au lointain un roulement
Lourd, caverneux, inquiétant
Il court sur la campagne
Jetant l'effroi parmi les étourneaux

Il faut maintenant un personnage

Prenons un vieux fermier
Usé par le temps
Desséché par un repas trop maigre
Épuisé par le labeur éreintant
Courbé par le faix d'une paille humide
D'avoir trop tardé, le blé a reçu l'orage

Maintenant de l'émoi

Pourtant l'homme ne se plaint pas
Là où le bois perd de son épaisseur
Laisant naître une clairière
Une très belle enfant
Vaque dans la chaumière
Il est heureux car elle attend
Pendant que le potage finit de mijoter
Le retour de son vieux père

Voici l'effroi

Un lièvre vient à passer
Une femelle, grosse
Ce qui la rend moins agile
Le vieil homme voit l'aubaine d'un repas
Comme il est encore alerte
D'un coup de canne bien frappé
Fait exploser la tête du lagomorphe
L'œil est craché par l'ocelle

En un spasme douloureux
Toute la portée s'éteint
Le père franchit la porte
Portant fièrement son trophée
La belle, trop heureuse
D'ajouter viande au repas
D'un grand coup de couteau
Eventre l'animal
Des entrailles sortent les petits
Un à un tombant morts
Sur le bois de la planche
Au milieu d'un sang épais
La fille se tourne vers son géniteur
Lui jette un regard méchant
Croyant une mauvaise blague
Elle gifle son père
L'homme est fier
Humble et droit
Sans un mot, il quitte la demeure
Et s'en va par le chemin
Où ira-t-il ?
Nul ne le sait
Mais il ne se retournera pas

*Il en est de la fierté
Comme des livres
Construits sur un malentendu
Bien souvent ils finissent
Au pilon*

La fabrique

Tome 2

Un long couloir, sombre. Sur la droite un bureau avec la mention « Attribution ». Un homme se présente.

- Matricule ?
- TG1254
- Très bien, vous êtes pile à l'heure. Quatrième porte à droite, il y a une chaise pour patienter.

L'homme reçoit un lot de feuilles reliées entre elles par une spirale en plastique noir. Il remonte le couloir et s'installe sur la chaise. Il parcourt le document. *Rôle : un vieil homme...* Mais il n'a pas le temps d'en lire plus, car une femme arrive.

- Vous êtes un personnage aussi.
- Oui... vous aussi je suppose ?
- Je suis la jeune fille, je crois que vous êtes mon père... dans l'histoire je vous dire.

Très vite, ils doivent se pousser, un autre homme arrive. Il fait avancer une vache à coup de baguette. Derrière suit un garçon visiblement par très content d'être là.

- Vous n'êtes pas dans l'histoire ?
- Non, j'apporte la vache et mon fils le seau.

Ce qui pourrait être un fermier regarde l'inscription sur la porte : « *La fabrique tome 1 : personnages* » Rassuré, il fait signe à l'enfant de déposer son seau et de repartir, puis il s'effondre sur la chaise et pousse un long soupir.

- Permettez ? Je suis épuisé, j'arrive de Cheverny. En car.

La porte s'ouvre, apparaît l'auteur, celui du livre dont on prépare l'histoire.

- Faites entrer la vache et le seau.

Le vieil homme et la jeune fille s'écartent pour laisser passer l'animal suivi du seau.

- Doit-on attendre ? A ce moment, c'est celui qui accompagne la vache qui prend la parole.
- Non, allez en salle de repos, il y a un distributeur de boissons, c'est offert par la maison. On vous fera signe quand on aura besoin de vous.

La porte se referme. C'est la jeune fille qui parle en premier.

- C'est lui Issaurat Olivier ?
- Oui.
- Vous en pensez quoi ?
- Je ne sais pas trop...
- Avez-vous lu quelque chose de cet écrivain ?
- Non, je crois qu'il n'a pas été encore publié.
- C'est mauvais signe...
- Ou bon signe, difficile de savoir.
- Le seau et la vache, je ne comprends pas très bien ce qu'ils font là.
- Moi non plus à vrai dire, mais je ne suis pas écrivain. Tout juste un personnage.
- Ne vous rabaissez pas...

A nouveau s'ouvre la porte.

- Le vieil homme ! C'est à vous.

C'est la voix de l'auteur, on distingue à peine son visage dans la pénombre. Il est inquiet.

- Avez-vous pris le temps de vous échauffer avec la canne ?
- Oui, et puis dans ma jeunesse j'ai fait du golf alors...
- Bon très bien. L'écrivain est rassuré, il disparaît.
- Je vous laisse mademoiselle, à dans pas longtemps.

La jeune fille reste seule, elle s'approche de la chaise quand tout à coup, du fond du couloir surgit un coursier. Dans la main, il tient une cage avec un lagomorphe.

- Ils ne m'ont pas appelé ? Il est encore tout essoufflé et on a bien du mal à le comprendre.
- Non.
- J'avais peur d'être en retard, une idée de dernière minute.
- Je n'aime pas trop les changements impromptus, ça sent le manque d'inspiration.
- Quoi ?
- Non, rien, laissez, je parlais toute seule.

La fabrique

Tome 3

Le démiurge

Il est là, derrière l'auteur, par-dessus son épaule il regarde l'écran tout en guidant les doigts d'un homme. Une bonne cinquantaine d'années. C'est l'auteur. Les lettres tombent au hasard.

emljrousj pourje pouejzlk fucjmlje, ou, rous !

L'auteur jubile, il est heureux de voir des choses s'inscrire à l'écran. Il redouble d'activité et s'acharne sur le clavier. On entend dans toute la maison le bruit des touches quand elles s'enfoncent.

Le démiurge émet un rire sarcastique. Il semble beaucoup s'amuser de la situation.

« Et tape mon auteur et frappe, et claque, je veux de la démesure, un brin de folie. De l'illusion que Diable ! »

Et l'auteur de redoubler d'effort.

Iyi, ou ! Oooujeys oue jsuoebn ek la sujr sojaxoo je fuals oaisj elekks.

Le centaure

Sous la terre, le centaure fouette avec acharnement un gros homme transpirant sang et eau. C'est à cause de la fournaise. L'homme ne porte qu'une culotte faite d'une longue bande de tissu. La sueur qui coule dans son œil, le brûle. Il veut s'essuyer du revers de la main, celle qui ne tient pas la masse. Le fouet claque juste au-dessus de son cuir chevelu. C'est un avertissement. Instantanément il se saisit du poinçon marqué de la lettre « d », la majuscule, et assène un violent coup de masse, pour imprimer la forme de la lettre sur la page du livre. A un rythme effréné, les lettres s'impriment sur le papier épais. Le texte prend naissance à une vitesse incroyable. L'homme s'est entraîné longuement pour obtenir une telle dextérité. Il s'étonne lui-même. Content de son travail, il commence à lire ce qui est écrit.

*... canne bien frappé
Fait exploser la tête du lagomorphe
L'œil est craché ...*

Mais instantanément la lanière de cuir vient déchirer son dos, lardant la chair d'une entaille profonde. Le sang s'écoule. Il hurle de douleur. C'est à cause du gros sel que l'on vient d'introduire dans la plaie.

Le démiurge

Il rit sous cape.

Le centaure

- Avec ce genre d'outil, il faut frapper beaucoup plus fort. Homme, voit les lettres qui s'effacent. Jamais ce livre ne sera édité à temps... Au bouillon, l'homme qui frappe trop mou ! Pas d'auteur crédible pour aujourd'hui. Trop mauvaise histoire, elle n'imprime pas !